ADJEODA (Roger), *Ordre politique et rituels thérapeutiques chez les Tem du Togo*

Paris, L'Harmattan, 2001, 293 p., (glossaire) (préface de Bernard Hours)
(coll. « Connaissance des hommes »)

Monique Selim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20729>

DOI : 10.4000/assr.20729

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 67-68

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Monique Selim, « ADJEODA (Roger), *Ordre politique et rituels thérapeutiques chez les Tem du Togo* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.1, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20729> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20729>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

ADJEODA (Roger), *Ordre politique et rituels thérapeutiques chez les Tem du Togo*

Paris, L'Harmattan, 2001, 293 p., (glossaire) (préface de Bernard Hours)
(coll. « Connaissance des hommes »)

Monique Selim

RÉFÉRENCE

ADJEODA (Roger), *Ordre politique et rituels thérapeutiques chez les Tem du Togo*, Paris, L'Harmattan, 2001, 293 p., (glossaire) (préface de Bernard Hours) (coll. « Connaissance des hommes »)

- 1 Dans le paysage actuel de l'ethnologie, l'ouvrage rigoureux de R.A. mérite une attention particulière pour plusieurs raisons d'intérêt général, au-delà de son apport à la connaissance de l'Afrique actuelle à travers un groupe ethnique spécifique : les tem majoritairement musulmans. Tout d'abord l'auteur peut se prévaloir d'une origine tem et d'une nationalité togolaise (outre française), facteurs supposés inscrire un partage d'appartenance entre l'ethnologue et la société qu'il étudie. Cette identité postulée d'appartenance l'immerge immédiatement dans un débat central qui traverse toute l'histoire de l'anthropologie et qui a reçu des traitements idéologiques différents selon les périodes : la distance de l'ethnologue à son objet d'étude fut en effet édifiée en nécessité méthodologique jusqu'aux décolonisations et au rapatriement plus ou moins forcé de la recherche ethnologique sur la société française. Dès lors, dans ce nouveau contexte, la rupture symbolique du regard étranger fut en quelque sorte réinstituée sur un plan métaphorique, tout en débouchant souvent sur une culturalisation naïve des rapports de classe, évacuant la dimension sociologique des microstructures ethnographiées. Dans le même moment, ce basculement initia une légitimation dans « Tailleurs » (et l'Afrique en fut le premier lieu d'expérimentation) d'une

autochtonisation des analyses : cette opération d'assignation du savoir ethnologique à l'origine – encourageant les chercheurs africains à étudier leur propre société – bénéficie toujours d'une certaine aura, en filiation dérivée avec un ancien courant ouvrieriste désormais obsolète : l'épreuve de la souffrance de la condition partagée serait en soi productrice de vérité.

- 2 R.A. aurait pu facilement tomber dans de tels pièges ; à l'opposé, il s'engage dans une analyse épistémologique difficile des différents éléments contradictoires qui président à la construction de sa position dans l'investigation. Dès les premiers pas de l'enquête, il perçoit que le statut de chercheur togolais le ramène à la matrice politique du pouvoir national et à la dépendance partagée ; une grande partie de ses analyses sur l'idéologie unanimiste et les modes de domination de l'État se déployant dans un parti unique proviennent de cette vigilance immédiate et de son refus courageux d'occulter les évidences sociologiques. Par la suite son utilisation réfléchie de son statut de neveu utérin dans la société témoigne d'une lucidité et d'une maîtrise semblables des paramètres de l'origine, mêlant constamment intériorité et extériorité. Il faut souligner en effet que R.A. ne connaît pas la société tem – qui est celle de sa mère – quand il décide de se consacrer à son étude : il doit donc en apprendre la langue et surtout produire chez ses interlocuteurs non seulement l'acceptation de sa présence – comme tout ethnologue – mais de surplus une réintégration toute relative dans des fictions prédéterminées de l'origine et jamais mises en scène auparavant.
- 3 Dans ce cheminement inévitablement éprouvant au plan personnel (en ce qu'il renvoie à une scission inévitable) et qui aurait pu donner lieu à de multiples dérapages émotionnels, l'A. ne quitte jamais son objectif scientifique et offre ainsi au lecteur une remarquable étude d'anthropologie politique, prenant pour premier objet la maladie, les rituels thérapeutiques et les dispositifs de santé. En renouant avec les travaux de G. Balandier faisant de l'ordre politique une architectonique et de Marc Augé – pensant la maladie comme un symptôme du système politique – l'A. ne cède pas aux modes actuelles qui désarticulent les domaines d'étude (santé, parenté, religion, possession, politique, etc.) en prétendant les creuser dans leur insondable profondeur, mais qui les réduisent à l'insignifiance par excès de description ethnographique et déficience d'enjeu global.
- 4 L'ouvrage est construit en deux parties. La première aborde le système politique à travers trois chapitres qui traitent successivement de l'histoire du système politique tem, de la parenté comme système politique, enfin du système étatique colonial puis post-colonial. Les longs développements consacrés à la parenté sont fouillés. Ils constituent un bon exercice démontrant et démontant les ressorts politiques de la parenté. Le système actuel du parti unique et les logiques sociales sur lesquelles il s'appuie ou qu'il produit sont présentés de façon convaincante. Les références, en partie mythiques, à l'unité nationale sont analysées, tout comme la désintégration des groupes de parenté. La lecture politique qui est faite du système éducatif et du système de santé publique est d'un grand intérêt. Les logiques thérapeutiques font l'objet de deux chapitres. Les entités protectrices sont données à voir à travers les fonctions et significations politiques qui convergent vers la maîtrise de l'ordre social. L'A. manifeste une excellente connaissance de ces pouvoirs, ethnographiquement solide et anthropologiquement pertinente.
- 5 Les rituels qui font l'objet du dernier chapitre soulignent l'articulation des stratégies thérapeutiques et des logiques sociales. L'ensemble de l'ouvrage met en scène

l'inscription centrale et conflictuelle de l'islam : les tem sont en effet islamisés depuis l'arrivée du clan egoma au XIX^e siècle. Comme dans d'autres contextes culturels – africains mais aussi asiatiques – l'islam comme idéologie et comme pouvoir introduit une rupture entre pratiques rituelles thérapeutiques animistes dites traditionnelles et celles se situant dans l'orthodoxie coranique. Cette fracture idéelle ne résiste guère à l'observation qui montre des tradipraticiens puisant leur inspiration dans une matrice commune indémêlable. Dans les années soixante, une campagne de destruction des objets représentant les divinités lesazi fut ainsi menée par un leader islamique sans réel succès. Ajoutons que l'État s'entoure de rituels islamiques et fait appel aux imans pour organiser des séances de prière, destinées à la légitimation de son pouvoir. Cette configuration liant politique et religion se prête à de multiples comparaisons dans une conjoncture mondialisée où les opérateurs de la croyance servent de plus en plus d'états symboliques aux États.

- 6 La brièveté de la conclusion est à l'image de la tenue de la démonstration. Le système politique tem et les principaux rites thérapeutiques cristallisant les appartenances religieuses sont profondément imbriqués. L'État togolais contemporain, en les manipulant d'une manière que R.A. dénonce avec perspicacité, administre la preuve de ses capacités de détournement du sens, qui trouvent leurs limites dans ce réservoir de sens que constituent, en elles-mêmes, les pratiques thérapeutiques dans le champ politique actuel comme dans le passé.
- 7 En présentant cette permanence dynamique, culturelle, religieuse et sociale, l'A. se livre à un exercice anthropologique classique et de valeur méthodologique et théorique, dans une période où l'ethnologie cherche de nouveaux objets avec des fortunes diverses. Cette partition tempérée mais non dépourvue de passion, constitue un contrepoint utile aux discours sur la destructuration de l'Afrique. Tout assaillies qu'elles soient par une histoire en forme d'affronts successifs, voire permanents, les sociétés africaines demeurent, non seulement porteuses, mais productrices de sens. Il est bon de le dire. Il est encore mieux de le prouver.